

## Une génération sacrifiée

# L'ENNEMI, C'EST NOUS !

Isabelle BARY

Autrice



**Au lieu de fustiger nos jeunes, il serait temps de leur demander pardon. Ils sont le monde de demain et on espère qu'ils feront mieux que nous.**

J'aurais aimé vous parler de l'appel de l'automne. De cette lumière qu'il nous offre et qui adoucit les visages, arrondit les angles et allonge les pensées. Mais, je ne peux pas. Autre chose vient. Comme une colère sourde qu'il m'est devenu impossible d'étouffer. Cette émotion m'est peu familière. Alors, je suis partie à la recherche de sa source. La colère, dit-on, révèle un sentiment de profonde injustice. Et c'est là, précisément, où le bât blesse. Dans ce monde qui vrille, je me sens heurtée. Alors il faut bien que quelque chose se fâche !

### PEUR VISCÉRALE

Il m'arrive souvent de penser à ces bambins qui rejoignent la crèche le matin et ne verront de la journée que des visages dissimulés. Je pense à nos aînés qui renoncent à la tendresse par crainte de contracter le virus maléfique. Mes amis psychologues me parlent de détresse, de stress accru, de peur viscérale, de gens qui pensent au suicide, de ceux qui passent à l'acte. Mes amis médecins me parlent de désespoir, de solitude, d'extrême lassitude. L'économie s'étrangle. Le monde des soins de santé se noie. L'école agonise. La peur règne. Les hommes tremblent. Et j'ai mal.

Puis, je dévisage ces jeunes, muselés, bridés, privés de joie, de sorties, de révolution, de contacts, d'un apprentissage digne. Et j'entends ceux qui les traitent d'égoïstes, ceux-là mêmes qui ont créé cette société bancale dans laquelle nos adolescents sont forcés d'avancer. Et j'ai mal aussi à nos jeunes. Ils me tordent le cœur.

« Ne tuez pas vos grands-parents », ai-je lu dernièrement dans la presse ! Ne sortez pas, ne touchez pas, n'embrassez pas, ne faites plus de sport, ne vous cultivez plus, n'étudiez plus, ne voyagez plus... Enfermez-vous ! Ne vivez plus ! Et surtout, ayez peur ! Pas pour vous, pour les autres. Les débats télévisés regorgent de politiques au langage infantilisant et culpabilisant et qui, des vibratos dans la voix, en appellent à la responsabilité individuelle, de cas, de taux et de courbes expliquées comme des stats pour les nuls. Culpabiliser – et les adolescents, ces inconscients, sont une cible rêvée – est devenu le meilleur moyen de faire oublier des décennies de mauvaise gestion du monde. Au lieu de fustiger nos jeunes, il serait grand temps de leur demander pardon. De les impliquer et de les soutenir. Parce que nous les aimons. Qu'ils sont le monde de demain et qu'on espère qu'ils feront mieux que nous. Cette foi en eux, elle se joue aujourd'hui.

### PORTE DE SORTIE

Ma colère est logée là, dans ce fatras de communications axées sur la peur et la culpabilisation de nombreux politiques qui se gargariseront, demain, d'avoir évité le pire, sur la mise en scène parfois écœurante de certains médias. À ce jeu macabre, on pourra bientôt objecter celui, non moins lugubre, qui raconte l'histoire d'une génération sacrifiée et dépourvue d'espoir. Une génération blâmée et étouffée qui continuera à perpétrer nos actes manqués. Les virologues parlent d'ennemi non identifiable, mais, sur ce point du moins, ils se trompent : l'ennemi, c'est nous !

Cette nouvelle génération est notre porte de sortie. Elle seule peut réinventer demain. L'appel est à la révolution pacifique, celle que, contrairement à nous, ils savent si bien faire. Une sorte d'appel à se réveiller, à faire autrement, à retrouver une solidarité authentique et une forme d'harmonie naturelle, perdue, parce que nous n'avons pas su écouter. Libérons nos jeunes de la culpabilité ! Laissons-les à leur idéalisme, à leur joie et leur créativité. Pour qu'au lieu de condamner, sacrifier, et recommencer sans cesse ce qui n'a jamais fonctionné, eux, soient aptes à se repenser. Je rêve de cet avenir qui appartiendrait aux imaginatifs. Le seul possible. ■